

**Éloge du Médecin général inspecteur Jean-Étienne TOUZE (1949 – 2018)**

Yves Buisson

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Monsieur le Médecin général, Directeur de l'École du Val-de-Grâce  
Madame Chantal TOUZE, Mesdames et Messieurs les membres et proches de la famille,  
Chères consœurs et chers confrères, chers amis,  
Jean-Étienne TOUZE nous a quittés il y a un peu plus d'un an, le 3 mars 2018.

C'est au Professeur Daniel COUTURIER, Secrétaire perpétuel, que je dois l'honneur de prononcer son éloge, et je l'en remercie. Sans doute s'est-il adressé à moi parce que j'étais proche de Jean-Étienne par l'âge, j'étais son aîné de 15 mois, et par notre lien au Service de santé des armées dont nous étions tous deux issus avec le grade de Médecin général inspecteur.

Il me faut pourtant reconnaître que j'ai trop rarement eu le privilège de côtoyer Jean-Étienne tout au long des 42 années de nos carrières militaires. Il était "*navalais*", élève de l'École de Santé navale à Bordeaux ; j'étais un "*santard*" de l'École de Santé militaire à Lyon. Puis les aléas des affectations successives ont malicieusement croisé nos parcours sans jamais nous rapprocher : il était en Mauritanie quand j'étais à Paris, à Marseille quand j'étais à Dakar, à Abidjan puis de nouveau à Marseille quand j'étais de retour au Val-de-Grâce. Bien plus tard, alors qu'il rejoignait la capitale pour intégrer la Direction centrale du Service de santé des armées, je partais pour Marseille diriger l'Institut de Médecine tropicale du Pharo avant de m'expatrier au Laos. Ayant finalement regagné nos pénates originels, lui à Marseille et moi à Paris, c'est ici, à l'Académie de médecine, que nous nous sommes retrouvés sur le tard et que nous avons pu faire éclore une relation d'amitié profonde, que la maladie devait hélas interrompre prématurément.

Par-delà ces liens d'amitié personnels, difficiles à évoquer du haut d'une chaire, je voudrais exprimer ici les sentiments d'affection et d'admiration que, par ses qualités humaines et par son remarquable parcours professionnel, Jean-Étienne TOUZE a suscités parmi tous ses collaborateurs, ses camarades du Service de santé des armées, ses confrères civils, en métropole et au-delà les frontières.

En témoignent les nombreux messages de condoléances adressés à sa famille. Permettez-moi d'en citer quelques extraits :

- de Gérard NÉDELLEC : « *Médecin brillant, homme de grande qualité, doté d'une rare intelligence au sens le plus noble du terme* » ;

- de Pierre BARABÉ : « *Je conserverai de lui les connaissances encyclopédiques de la médecine qu'il possédait, son ardeur au travail, son humanité vis-à-vis des malades et surtout, son esprit de camaraderie qui ne s'est jamais démenti au cours de ces presque 40 années pendant lesquelles j'ai eu le privilège de bien le connaître et de l'apprécier. Il fut un exemple* » ;

- de Jean ROUX : « *Médecin brillant et homme de grande qualité ; beaucoup de modestie et grande cordialité. Oui, tous ceux qui ont approché Jean-Étienne ont eu le privilège de connaître un homme exceptionnel, un grand serviteur du Service de santé des armées et un défenseur de notre médecine coloniale* » ;

- de Pierre AUBRY : « *J'ai eu la chance de l'avoir comme agrégé pendant mon temps de chaire au Pharo de 1984 à 1989. Je m'honore d'avoir travaillé avec lui. Il était si brillant* » ;  
- de Patrick IMBERT : « *Toute ma carrière a été marquée par ses enseignements, par ce qu'il était, mais aussi par ce qu'il faisait pour faire progresser les connaissances médicales, mettant son esprit ô combien brillant au service de la clinique, de l'enseignement et de la recherche. C'était un médecin complet, au sens le plus noble du terme* ».

Je pourrais vous en lire encore des dizaines...

Jean-Étienne TOUZE est né le 25 octobre 1949 à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso.

Le « *Pays des hommes intègres* » s'appelait alors la Haute-Volta. Son père y était affecté en qualité d'administrateur des Colonies.

Un père hors du commun ; Raphaël-Léonard TOUZE est un ancien militaire au passé prestigieux. Quand éclate la guerre en 1940, il est jeune officier de cavalerie. Affecté au 12<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs à cheval, il participe à la campagne de France et, en juin, aux combats héroïques de Saumur contre l'avancée allemande. Fait prisonnier, il s'évade, rejoint la France Libre et la résistance, prend part à la libération de Paris et s'engage au 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes avec le grade de capitaine. La guerre terminée, il devient administrateur de la France d'Outre-mer et exerce dans différents districts de l'Afrique-Occidentale Française. Puis il entre au Quai d'Orsay et devient ambassadeur de France à l'Île Maurice, au Tchad, puis aux Philippines.

Comment ne pas rester marqué par un père de cette trempe ? Après sa disparition en 1997, Jean-Étienne en cultivera affectueusement le souvenir, attaché aux valeurs qu'il incarnait et aimant se ressourcer dans le foyer familial de Smarves, près de Poitiers. Toute sa vie, il demeurera fidèle à la devise que son père aimait à répéter « *Partout et toujours, essayer de rester élégant* ».

Après Bobo-Dioulasso l'enfance de Jean-Étienne demeure africaine. Suivant les affectations paternelles, il est élevé et grandit à Niono dans l'actuel Mali, à Bignona en Casamance, puis à Dakar où son père est nommé Consul de France. Scolarisé chez les Pères Maristes, l'adolescent est plus attiré par les loisirs de la plage et les sorties entre copains que par l'austérité des études. Des résultats scolaires alarmants contraignent ses parents à l'envoyer en pension à Poitiers, berceau familial, chez les Jésuites du collège Saint Joseph, puis au lycée catholique des Feuillants.

Dès lors, tout rentre dans l'ordre. Il obtient son baccalauréat en 1967 et présente le concours d'entrée aux écoles du Service de Santé des Armées sur les conseils judicieux de son père, mais sans grande conviction de sa part. Son admission décidera de sa carrière et de sa vie.

Le 26 septembre 1967, il intègre l'École principale du service de santé de la marine et des colonies à Bordeaux. C'est là qu'il se découvre une passion pour la médecine, passion qui ne le quittera plus.

En 1973, il passe avec succès les concours d'internat de Bordeaux, Lille et Marseille. Ayant choisi Marseille, il commence par intégrer le service de notre confrère, le professeur Pierre PÈNE qui dirige alors l'UER de médecine et santé tropicale de l'Université d'Aix-Marseille. Sous l'autorité bienveillante de ce maître, auquel il vouera toujours un fidèle attachement, il s'initie à la médecine tropicale et réalise ses premières publications.

En 1974, il soutient sa thèse de doctorat à Bordeaux « *Contribution à l'étude des mésothéliomes pleuraux. Apport de l'étude ultrastructurale sur 21 cas* ».

Il complète ses semestres d'internat auprès de maîtres prestigieux tels que le professeur Yves CARCASSONNE en hématologie, le professeur André SERRADIMIGNI en cardiologie et le professeur Jean-Raoul MONTIES en chirurgie cardiaque.

Après l'internat, il rejoint l'Institut de médecine tropicale du Pharo pour suivre le stage d'application qui prépare les jeunes médecins des écoles de Bordeaux et de Lyon appelés à servir Outre-mer.

Tout naturellement, sa première affectation le ramène en Afrique, le continent de son enfance. Il choisit la Mauritanie, où il exerce pendant deux ans les fonctions d'adjoint au chef de service de Médecine à l'Hôpital national de Nouakchott. Responsable de 100 lits, il doit faire face, dans une chaleur étouffante, à une pathologie qu'il ne connaissait que par les livres : typhoïde, peste, tétanos et rage humaine entrent dans sa pratique quotidienne. Fort de cette première expérience, il devient "*tropicaliste*" et le restera toute sa vie.

Il revient à Marseille en octobre 1980 pour mener à terme son assistantat de médecine à l'Hôpital d'instruction des armées Laveran. Mais l'Afrique lui manque et, reçu major au concours du médicament, il repart en 1982, cette fois-ci pour la Côte d'Ivoire, à Abidjan. Affecté au Centre hospitalier de Treichville comme adjoint au chef de service de l'Institut de cardiologie, il s'attache à améliorer la qualité de la prise en charge des malades malgré des conditions matérielles difficiles. Ce sont 4 années très fructueuses au cours desquelles il bénéficie de l'expérience de notre confrère, le Professeur Edmond BERTRAND, dont ce cite le témoignage :

*« J'ai beaucoup apprécié Jean-Étienne et j'ai aimé travailler avec lui pendant 4 ans à l'Institut de cardiologie d'Abidjan. Avant tout, c'est sa personnalité qui séduisait : souriant, affable, le regard doux à travers ses lunettes, la tête un peu inclinée, des questions et réponses précises, tranquillement dites. Jean-Étienne était particulièrement apprécié par les malades et les étudiants en cardiologie avec lesquels il était en relation quotidienne. Il s'était rapidement intégré à notre équipe médico-chirurgicale qui réalisait 3 à 4 CEC par semaine. Il était particulièrement actif aux soins intensifs où il a apporté son expérience acquise à la Timone. En outre, il était discret et modeste. Personnellement, je m'entendais très bien avec lui. Il a eu l'amabilité de dire dans sa leçon inaugurale au Val-de-Grâce qu'il souhaitait à tous d'avoir un patron comme moi. Venant de lui, c'était mieux qu'une décoration ».*

En 1986, il revient à Marseille pour être affecté à l'Hôpital d'instruction des armées Laveran dans le service de Médecine. Il consacre ses travaux à l'épidémie de SIDA, alors en pleine extension, et au paludisme chloroquino-résistant, tout en préparant assidûment le concours d'agrégation de médecine tropicale sous la direction du professeur Pierre AUBRY.

Brillamment reçu en 1987, il est nommé l'année suivante chef du service de Pathologie infectieuse et tropicale. Sa qualification de cardiologue, obtenue pendant l'internat et confirmée en Côte d'Ivoire, lui ouvre naturellement les portes du service de cardiologie dont il prend la tête en 1990. S'ouvre alors une période de 12 années, probablement les plus fécondes de sa carrière professionnelle, pendant lesquelles il impulse toute son énergie et sa créativité pour développer et diversifier les activités du service, lui conférant une légitime notoriété et la reconnaissance unanime de ses confrères. Outre ses responsabilités de chef de service, il est nommé coordinateur des services médicaux de l'HIA Laveran.

Parallèlement, l'agrégé de médecine tropicale mène une intense activité d'enseignement, tant en milieu militaire (au Pharo à Marseille et au Val-de-Grâce à Paris) que civil (au CHU de Marseille, à l'Université Pierre et Marie Curie à Paris et à la faculté de médecine d'Abidjan).

En 1993, il est nommé expert auprès de l'OTAN en médecine tropicale.

L'année suivante, il est élu Professeur titulaire de la chaire de Médecine tropicale. Cette chaire, créée en 1930 au Pharo à Marseille, venait d'être rattachée à l'École d'application du Val-de-Grâce à Paris. Jean-Étienne en est le 20<sup>ème</sup> titulaire. La même année, il est nommé Consultant national pour les Armées en médecine tropicale. Ses travaux sur les antipaludéens en font un expert auprès de l'Agence française du médicament. Il est également conseiller pour le paludisme auprès de l'OMS et préside le Comité de pilotage sur la recherche dans le paludisme (le programme PAL-plus) au Ministère de la Recherche.

En 2002, par attachement à l'Institution, il accepte d'abandonner ses activités de clinicien et d'enseignant pour prendre en charge la sous-direction « *Action scientifique et technique* » à la Direction centrale du Service de santé des armées à Paris.

Auditeur de la 55<sup>ème</sup> promotion de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale, il est diplômé en 2003. Dans ses nouvelles fonctions, il s'impose par sa très vaste culture médicale, son remarquable esprit de synthèse et la clarté de ses décisions.

Particulièrement investi dans les domaines très sensibles de la recherche et des plans gouvernementaux, notamment dans le cadre de la lutte contre les agressions biologiques et chimiques, il dynamise et coordonne les activités de recherche du Service de santé des armées.

En 2005, il se voit confier les responsabilités de la sous-direction « *Ressources humaines* » dont il s'attache à faire évoluer l'organisation et la gestion avec une grande efficacité.

Après ces 4 années, au cours desquelles il a fait preuve de compétences exceptionnelles dans des postes de haute responsabilité, il est nommé directeur de l'École du Val-de-Grâce, héritière depuis 2005 de l'École d'application du service de santé des armées. Il prend ses fonctions le 27 juin 2007 et va donner, à la tête de cet établissement en pleine restructuration, toute la mesure de sa clairvoyance et de sa créativité. Cette dernière étape de sa carrière militaire n'est pas la moindre. Jean-Étienne a eu une influence primordiale sur l'évolution de l'École en modernisant les modalités d'enseignement et surtout en positionnant sa dimension universitaire par la création de plusieurs formations diplômantes :

- le Master 2 « *Analyse et management des établissements de santé* » réalisé en collaboration avec l'École des hautes études en santé publique, l'Université Paris VII – Denis Diderot et l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris ;
- un Master et un diplôme universitaire de gestion des risques sanitaires Radio-Nucléaires Biologiques Chimiques et Explosifs (NRBC-E), organisé en partenariat avec le Commissariat à l'énergie atomique, formation unique en Europe ;
- un Diplôme Inter-Universitaire de pédagogie médicale avec la Faculté de médecine Paris Descartes.

Soucieux d'adapter la formation initiale des internes aux besoins issus de l'expérience opérationnelle acquise en Afghanistan, il développe l'activité des Centres d'instruction aux techniques de réanimation de l'avant au sein de l'École et organise un département de formation au milieu opérationnel.

Il obtient l'agrément de l'École comme organisme officiel du Développement professionnel continu pour les médecins, les pharmaciens et les paramédicaux.

En décembre 2009, il réunit au Val-de-Grâce une conférence de consensus publique sur « *les besoins de prévention des militaires d'active* » associant le Service de santé des armées et la Caisse nationale militaire de Sécurité sociale. Cette initiative a permis de proposer des recommandations spécifiques pour optimiser la politique de prévention instaurée au sein du Ministère de la Défense, concernant le stress, les lombalgies, le surpoids et l'obésité, la consommation d'alcool, la préparation physique du militaire et les risques infectieux en opérations extérieures.

Dans le même temps, Jean-Étienne s'attache à maintenir au plus haut niveau le rayonnement culturel de l'École par une supervision attentive des travaux de restauration du patrimoine, par l'organisation de nombreux concerts et aussi par l'accueil de l'exposition Giotto dans l'Église du Val-de-Grâce qui attire plus de 5000 visiteurs du 11 février au 24 mai 2009.

Officier de la Légion d'honneur, Commandeur dans l'ordre national du Mérite, Chevalier dans l'ordre des palmes académiques, Officier dans l'ordre national de la Côte d'Ivoire, Médaillé du Service de santé des armées pour travaux scientifiques (échelon vermeil), le

médecin général inspecteur Jean-Étienne TOUZE est admis dans la deuxième section des officiers généraux et quitte le service actif le 7 mars 2010.

De retour à Marseille, il n'envisage pas un instant de se reposer sur ses lauriers et revient à sa spécialité première, la cardiologie, d'abord au centre cardiovasculaire Valmante, puis dans le Groupe Orpea-Clinea et enfin au centre cardiovasculaire Clairval.

Il est élu en 2013 au Conseil d'administration de la Croix-Rouge française.

Sa production scientifique est considérable. Les 144 publications recensées dans la base de données MEDLINE reflètent la qualité et la diversité des travaux conduits par Jean-Étienne depuis le début de son internat.

La plupart s'inscrivent dans ses deux domaines de prédilection : d'une part, la cardiologie, d'autre part, la pathologie infectieuse et tropicale, un grand nombre d'articles, situés au carrefour de ces deux spécialités, traitant des maladies cardio-vasculaires en zone tropicale.

Jean-Étienne a abordé les différents domaines de la cardiologie : infarctus du myocarde, maladie thrombo-embolique pulmonaire, valvulopathies et troubles du rythme, manifestant un intérêt particulier pour les syncopes du sujet jeune, accidents fréquemment rapportés en milieu militaire.

Mais, chez lui, le tropicaliste n'est jamais très loin du cardiologue. Ainsi, l'étude des éosinophilies tropicales le conduit très naturellement au « *cœur éosinophilique* ». Après la découverte de plusieurs cas de myocardite aiguë avec infiltration tissulaire de polynucléaires éosinophiles, affection rare, méconnue, mais d'évolution péjorative, il individualise deux formes anatomo-cliniques distinctes et clarifie la situation nosologique de ces myocardites à éosinophiles. Lors de son séjour en Côte d'Ivoire, en collaboration avec Edmond BERTRAND et Dominique MÉTRAS, il étudie la fibrose endomyocardique qui peut représenter l'évolution anatomique du cœur éosinophilique dans les régions tropicales où les helminthiases éosinophilogènes sont endémiques.

D'autres cardiopathies fréquemment observées à l'Institut de cardiologie d'Abidjan concentrent son intérêt : les endocardites infectieuses, les coronaropathies, les cardiomyopathies primitives, dont il décrit soigneusement les particularités cliniques et évolutives chez le patient africain.

Et puis il y a cette pandémie de VIH/SIDA qui commence à ravager le continent noir et dont Jean-Étienne découvre le pronostic effroyable avant l'ère des antirétroviraux. En bon interniste, il s'attaque à la cryptococcose qui est alors l'infection opportuniste la plus fréquente, et étudie les troubles nerveux périphériques et les atteintes cardiaques chez les patients infectés par le VIH.

Si, dans le champ immense de la pathologie tropicale, Jean-Étienne s'est intéressé à la plupart des maladies transmissibles et non transmissibles, notamment celles qui sévissent sur le sol africain, c'est au paludisme qu'il a consacré le plus grand nombre de travaux : 53 articles publiés dans des revues à Comité de lecture révèlent l'étendue et la valeur de son activité de chercheur, étudiant les aspects cliniques du paludisme chimio-résistant et leur corrélation avec la densité parasitaire, explorant les mécanismes de la thrombopénie palustre et le rôle des médiateurs immunologiques, évaluant les tests de diagnostic rapide et les protocoles de chimioprophylaxie.

Mais le cardiologue est toujours à l'affût. Avec la mise sur le marché de nouveaux médicaments appartenant à la classe des amino-alcools synthétiques, la méfloquine dans les années 80, mais surtout l'halofantrine dans les années 90, la cardiotoxicité des antipaludiques devient un problème préoccupant après la constatation de plusieurs cas de mort subite. Jean-Étienne prend en charge cette question qui met en cause les schémas de traitement et de

chimioprophylaxie utilisant l'halofantrine. Il montre qu'il ne s'agit pas d'un effet "quinidine-like" mais d'un trouble de la repolarisation lié à un effet antiarythmique de classe III, pouvant expliquer l'arythmie ventriculaire et les cas de mort subite. Sa lecture lors de la séance du 21 février 2006 intitulée « *L'impact des antipaludiques sur la cellule myocardique. Approche pathogénique et nouvelles recommandations thérapeutiques* » en était une remarquable synthèse.

Quatre ouvrages de référence en médecine tropicale francophone portent la signature de Jean-Étienne :

- « *Cas cliniques en Médecine tropicale* » rédigé en 1991 avec Pierre AUBRY qui l'avait préparé au concours de l'agrégation ;
- le guide « *Diagnostic et prise en charge du paludisme grave et compliqué à Plasmodium falciparum* » édité en 1997 par l'Organisation mondiale de la Santé ;
- « *Médecine tropicale au quotidien* » rédigé en 2001 avec François PEYRON et Denis MALVY ;
- sans oublier bien sûr la somptueuse 6<sup>ème</sup> édition du traité « *Médecine tropicale* » parue en 2012, pour laquelle notre ami le professeur Marc GENTILINI s'est entouré, avec Jean-Étienne, des meilleures plumes : Éric CAUMES, Martin DANIS, Dominique RICHARD LENOBLE, Pierre BÉGUÉ et Dominique KEROUÉDAN.

L'enseignant-chercheur utilise aussi les moyens modernes de communication pour animer la lutte contre le paludisme dans les armées. Son film pédagogique « *Mosquito Park* » est primé au festival du film médical d'Amiens en 1996.

Il était membre de plusieurs sociétés savantes nationales et internationales : le Collège de cardiologie d'Afrique de l'Ouest, la Société de pathologie exotique, la Société africaine de cardiologie, la Société française de Médecine des armées, la *Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene*.

Il a été élu membre correspondant de notre Académie en 2004, dans la 4<sup>ème</sup> Division, puis titulaire en 2008. Il a présidé la Section d'hygiène, médecine préventive et épidémiologie en 2015. Très actif malgré son éloignement géographique, il participait aux activités de 3 commissions : la commission IV des maladies cardiaques et vasculaires, la commission VII des maladies infectieuses et tropicales et la commission VIII sur le financement des dépenses de santé et l'assurance maladie, trois domaines dans lesquels il pouvait apporter toute l'expertise acquise au long de sa carrière.

Il a donné 9 lectures en 10 ans devant notre assemblée, révélant l'étendue de son expérience sur des thèmes aussi variés que la surveillance épidémiologique dans les armées, le bioterrorisme, la réadaptation du malade coronarien et, bien entendu, la médecine tropicale et le paludisme.

Son plaidoyer lors de la séance thématique du 22 octobre 2013 pour repenser la formation en médecine tropicale mérite d'être rappelé (je le cite) : « *La médecine tropicale est à l'instar de notre politique de coopération sanitaire en perte d'identité. Notre coopération technique dont la performance était enviée par toutes les nations développées s'est éteinte en moins d'une décennie et a été remplacée par des cadres administratifs n'ayant aucune action de terrain. Cette évolution n'a pas été sans conséquences sur le vivier des enseignants de médecine tropicale. Avec la disparition de l'aide technique, le formateur ayant une expertise crédible est devenu l'exception que chaque faculté sollicite. Alors que les grandes nations s'engagent dans l'aide vis à vis des pays les plus démunis, la France a déserté le champ de la médecine tropicale où elle avait dans un passé récent si brillamment réussi. La fermeture de l'Ecole du*

*Pharo en juin 2013 a été sans aucun doute un coup dur porté à la formation en médecine tropicale en France ».*

L'Université d'Aix-Marseille, où il s'est formé et avec laquelle il n'a jamais cessé de collaborer, ne l'a pas oublié. Dans trois jours, c'est à dire vendredi prochain, elle va inaugurer au Pharo, dans ce qui était le bâtiment des enseignements de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées, l'amphithéâtre "*Jean-Étienne TOUZE*", anciennement amphithéâtre YERSIN.

J'ai beaucoup parlé du militaire, du clinicien, du chercheur, de l'enseignant, du chef d'école. J'ai peu parlé de l'homme en privé, heureux parmi les siens, son épouse Chantal, ses trois enfants Jean-Raphaël, Jérôme et Mélanie auxquels il tenait à transmettre les valeurs reçues de son propre père, ni de ses 4 petits-enfants. Je pense qu'il apprécierait ma discrétion.

Jean-Étienne était sportif, pratiquant régulièrement le tennis, le ski, les randonnées en montagne et la course à pied. Il aimait la musique et l'Opéra ; il aimait la vie.

Ses amis étaient nombreux. Ils l'appelaient affectueusement par ses initiales « *JET* ».

Au-delà de son intelligence et son élégance qui en imposaient de prime abord, ils évoquent sa gentillesse, sa simplicité et son attention aux autres, toutes qualités que nous pouvons lire sur cette photographie, derrière son sourire avenant.

Certains de ces amis, dont je fais partie, ont reçu les confidences de Jean-Étienne sur la maladie qui allait l'emporter. D'un courage exemplaire, le clinicien sagace qu'il n'avait jamais cessé d'être, en envisageait avec calme et lucidité le pronostic inexorable.

Il nous a quittés avant d'avoir atteint l'âge de 70 ans, beaucoup trop tôt pour un homme qui avait encore tant à donner.

Il nous manque.

Mais après avoir déroulé une biographie aussi riche et généreuse, tentons de nous consoler en méditant cet aphorisme d'Abraham Lincoln : « *Ce qui compte, ce ne sont pas les années qu'il y a eu dans la vie. C'est la vie qu'il y a eu dans les années.* »